

II.—COMMERCE INTÉRIEUR.

1.—Échanges interprovinciaux.

Selon le professeur James Mavor, le Canada peut être divisé en cinq grandes régions économiques, chacune d'elles tirant son caractère propre des occupations essentielles de sa population :

1. *La région de pêche, forestière et minière de l'est*, comprenant la vallée du fleuve Saint-Laurent, son estuaire et le littoral de l'Atlantique; en d'autres termes, les provinces maritimes presque en entier, la partie septentrionale de la province de Québec (anciennes limites, sans l'Ungava) et une portion du nord d'Ontario.

2. *La région agricole et industrielle de l'est*, constituée par les parties cultivées des provinces maritimes et des provinces de Québec et d'Ontario. Dans ces deux dernières provinces, les parties cultivées s'étendent le long de la rive nord du Saint-Laurent et occupent les vallées de ses tributaires.

3. *La région agricole centrale*, s'étendant depuis la vallée de la rivière Rouge jusqu'aux Montagnes Rocheuses et depuis la frontière qui sépare le Canada des Etats-Unis jusque vers le 56° latitude nord.

4. *La région de pêche, minière et forestière de l'ouest*, comprenant la partie occidentale de la province de l'Alberta, la totalité de la Colombie Britannique et la partie méridionale du territoire du Yukon.

5. *La région de chasse et de pêche septentrionale*, s'étendant depuis les contrées colonisées jusque vers le cercle arctique et depuis le Labrador jusqu'à la côte du Pacifique et l'Alaska. Cette immense région est à peine habitée par des tribus indigènes nomades, se livrant à la pêche et à la chasse; elles trouvent leurs moyens d'existence dans l'échange des pelleteries avec les marchands de fourrure ayant des établissements dans le pays ou bien avec quelques baleiniers et autres négociants qui visitent certaines parties de cette contrée.

Les produits de ces différentes régions diffèrent sensiblement les uns des autres; ni le poisson ni le bois de l'est ne ressemblent à ceux de la Colombie Britannique. Les besoins de la population canadienne ne se peuvent satisfaire que par l'échange, entre les différentes régions, de leurs produits respectifs.

Au Canada, le commerce intérieur se pratiquait longtemps avant la Confédération, puisque les fourrures et le bois de Québec et d'Ontario s'échangeaient pour le poisson et les produits agricoles des provinces maritimes. On avait pensé que les charbonnages de la Nouvelle-Ecosse produiraient du combustible en quantité suffisante pour subvenir à tous les besoins de l'est de la Puissance—les provinces de l'intérieur fournissant leur production en échange—mais ce dessein ne s'est réalisé que partiellement. Plus tard, les manufactures d'Ontario et de Québec ont trouvé un écoulement d'une extrémité à l'autre du pays; en échange, les acheteurs donnèrent, pour la consommation des groupements urbains, les produits de leurs fermes ou de leurs usines, provenant surtout des régions de l'ouest et du nord. L'exploitation graduellement croissante des houillères de l'Alberta constituera nécessairement une stimulation du commerce entre l'est et l'ouest, à travers les régions dénudées du nord du lac Supérieur, obstacle désormais aplani.

Nonobstant la persistance dans quelques petits groupements isolés, des méthodes primitives où le petit cultivateur produisait uniquement pour ses propres besoins et se proclamait économiquement indépendant, un grand courant économique s'est établi entre les diverses régions de la Puissance. Ces échanges, qui s'accroissent sans cesse, empruntent principalement les voies ferrées et, à leur défaut, les voies d'eau. Depuis l'ouverture du canal de Panama, des transports maritimes s'effectuent par cette voie entre l'est du Canada et la Colombie Britannique.